

revêt dans l'histoire du marquisat, d'autant que l'histoire de la seigneurie elle-même a été délibérément écartée.

Quoi qu'il en soit, on est ici en présence du résultat d'une longue et formidable enquête dans des sources multiples, éparpillées, recherchées tant localement qu'au niveau national ; en effet, le charrier de Goulaine n'existe plus, on perd la trace de ce qui en restait quelque part au début du XIX^e siècle. Il a donc fallu à l'auteur non seulement collecter, analyser, mais encore faire littéralement parler certains documents et mêmes les pierres pour produire cette histoire du château de Goulaine qui constitue aujourd'hui la somme qui manquait. On apprécie non seulement la « réglementaire » liste des sources et la bibliographie fort bien présentée, mais aussi le glossaire qui permet aux néophytes de se familiariser avec le vocabulaire propre à l'architecture et à l'histoire de l'art. De quoi mieux apprécier l'illustration conséquente et inédite de l'ouvrage, dans une mise en page dynamique qui en rend la lecture aisée ; cependant, l'éditeur aurait pu davantage utiliser les marges, larges et souvent vierges, comme resserrer l'interlignage, qui laisse un peu flotter le texte. Ce sont là des remarques de forme qui ne nuisent en rien au fond.

Avec « son » château de Goulaine, Solen Peron livre le fruit d'une longue quête menée avec opiniâtreté et compétence, et donne les clés de lecture d'un monument complexe, à l'histoire plus mouvementée qu'il y paraît. Il est souvent nécessaire de savoir lire au-delà du premier regard ; ne cite-t-elle pas C. Jouhaud : « Il y a donc deux grandes catégories de portes : celles que le passé a pensées et dressées pour nous attirer et celles que les précédents visiteurs ont installées à leur mode... chaque regard arrêté par les murs cherche la porte dissimulée, perdue, oubliée, négligée ».

Il ne reste plus à écrire maintenant que l'histoire contemporaine du château, des restaurations récentes et moins récentes qu'il a connues, de la valorisation dont il fait l'objet ; mais c'est bien entendu un autre sujet...

Jean-François CARAËS

Jean-Yves ANDRIEUX et Simon LETONDU (dir.), *Georges Maillols, architecte (1913-1998)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 250 p.

Icône de la modernité rennaise des années 1970, l'immeuble des Horizons, étrangement tronqué sur la couverture, est sans doute le plus connu du livre qui célèbre le centenaire de son architecte Georges Maillols (1913-1998). Publié par les Presses universitaires de Rennes dans le cadre des commémorations organisées par la Maison de l'architecture et des espaces en Bretagne, l'ouvrage a été produit par une dizaine de contributeurs, sous la direction de Jean-Yves Andrieux et Simon Letondu. Leur propos liminaire trace les lignes de force au travers desquelles l'œuvre de Maillols a pris place dans l'histoire de l'architecture du XX^e siècle ; une introduction nécessaire au public non rennais, pour établir la stature d'un

architecte peu disert, qui de surcroît n'a pas accédé à la « grande carrière » qu'un Prix de Rome lui aurait permis d'ambitionner. De plus, si le livre et l'exposition qui l'accompagnait, en revenant sur l'ensemble de l'œuvre, permettent de bien saisir l'existence d'une doctrine assez tranchée, Maillols ne s'est jamais posé en avant-gardiste d'une école de pensée. Le premier texte tente donc de pallier cette relative discrétion, et le fait – rédhibitoire en France – d'avoir construit sa carrière loin de Paris. On lira en filigrane l'importance de ces effets de réseau, en constatant que ses quelques tentatives d'approcher le marché francilien, tout comme celui de l'export en Algérie, n'ont guère été suivies d'effets.

Le parcours de Georges Maillols, comme celui d'autres architectes de sa génération, se partage entre deux périodes : la première, la plus expressive, celle des « années Fréville » – le maire de Rennes jusqu'en 1977 –, où prévalait la volonté de transformer de manière spectaculaire l'iconographie de référence d'une ville en forte croissance ; la seconde période (à partir de l'élection d'Édmond Hervé) où cette manière de faire et sa stylistique trouvent moins d'échos, produira, presque à contre-emploi, des silhouettes urbaines plus tempérées, mais mieux en phase avec l'air du temps. Si les Horizons ou la barre Saint-Just sont les meilleurs représentants d'un grand artisan de la production d'objets quasi sculpturaux, le tournant pris avec l'abandon du projet de cité administrative dans le quartier de l'Arsenal marque une césure. Maillols ne renoncera pas à la très grande qualité des espaces intérieurs, une part indéniable de sa signature. Mais l'approche urbaine, devenue par nécessité plus « contextuelle », cantonnera les gabarits, l'écriture architecturale et les expressions dans des limites plus étroites, au risque parfois de certaines formes de contresens comme dans l'opération, souvent controversée, de la rue de Saint-Malo.

Ces évolutions dans une carrière au long cours seraient incompréhensibles si l'on s'en tenait à une version romancée. C'est pourquoi le livre est construit avec une série de contrepoints, qui mettent en relation chaque moment de la biographie avec une séquence de l'histoire de Rennes ou de l'histoire nationale, sous l'angle de l'histoire des idées, de l'histoire politique, de l'aménagement du territoire ou de la production architecturale. Il est indéniable que cette mise en perspective multiforme apporte beaucoup à la compréhension des opérations. Elle rappelle, ce qui n'est jamais inutile, que la vision romantique de la pratique des architectes, perpétuée par quelques grandes signatures, masque à la fois les arcanes de la « recherche patiente » chère à Le Corbusier, et les méandres de certains hasards, historiques ou biographiques. Ainsi en va-t-il de cette relation de complicité entre un maire (Henri Fréville) et « son » architecte, qui n'a pu exister qu'à la faveur de circonstances particulières : la crise du logement qui sévissait depuis l'après-guerre, la nécessité d'un sursaut démographique pour affirmer, dans le concert des villes, une position qui était loin d'être établie et, peut-être, la posture d'une partie de l'élite déterminée à construire l'identité de la ville en se prémunissant de toute considération régionale. Hasard aussi, cette parenté avec l'inventeur des fondations

profondes (les pieux Franki), sans laquelle Maillols n'aurait pu mener à bien sa première œuvre de grande ampleur, sur le quai de Richemont.

S'il était sans doute nécessaire de sortir des contours de la stricte biographie au bénéfice d'une structure moins continue, le livre se perd peut-être un peu dans ce qui apparaît comme une succession de chroniques, un kaléidoscope d'événements dont la convergence n'est pas portée par un récit. Peut-être la mise en page eût-elle permis d'établir des hiérarchies et de favoriser le repérage. La chronologie elle-même est troublée par de nombreux va-et-vient, chaque notice nécessitant une mise en perspective de sa propre histoire. Le personnage central du livre focalise la problématique, mais contraint à passer sous silence d'autres protagonistes de l'architecture rennais. De même, l'histoire urbaine dont Maillols est un des héros est évoquée dans des séquences isolées, où les points de vue ne convergent pas toujours, décrivant Rennes tantôt comme « métropole », tantôt comme « ville moyenne de province ».

Pour autant, cette approche pointilliste permet de rythmer l'ouvrage de témoignages, livrés par ses proches collaborateurs, par les maîtres d'ouvrage, les habitants et jusqu'aux architectes qui ont eu la responsabilité, quelques décennies plus tard, de transformer les immeubles à l'occasion d'un changement de leur destination ou du contexte réglementaire. David Cras, coéquipier des dernières années, rapporte également ses impressions sur une fin de carrière éloignée des projecteurs de la croissance rennais et hors des chemins flamboyants de son apogée. Le livre ouvre ainsi à la compréhension d'une pratique de travail qui, déjà, avait abandonné le minutieux artisanat du dessin de détail et l'idée d'œuvre totale pour une division des tâches où le « patron » se partageait entre représentation publique et esquisses d'intentions. La plupart des agences de taille moyenne, pendant cette période, ont travaillé de cette manière, en raison notamment des quantités à produire et de la mutation parallèle des « métiers du bâtiment ».

Par-delà le caractère très spectaculaire de quelques opérations, l'ouvrage souligne bien le caractère fondateur de l'immeuble, somme toute assez sage, du quai de Richemont. Outre des qualités urbaines que l'on a rarement atteintes avec des immeubles de cette taille, ce bâtiment est le laboratoire d'une transformation très importante de l'espace intérieur des logements. Sa modernisation, portée par les valeurs cardinales du Mouvement moderne (lumière, fluidité des espaces, effacement des cloisonnements), restera comme un acquis de longue durée, avant que la réduction progressive des surfaces habitables, jusqu'à nos jours, rende peu à peu impossible la mise en œuvre de ce confort.

Enfin l'ouvrage n'oublie pas que le talent de Georges Maillols ne s'est pas seulement manifesté dans la production de logements, même si elle est quantitativement prédominante. Quelques bâtiments, comme le restaurant universitaire de Beaulieu, témoignent d'une constante recherche qui met à profit l'innovation technique (ici le lamellé-collé) pour proposer des traductions spatiales d'une grande force expressive.

Les équipements et les bureaux, comme le siège social du promoteur Lamotte, appartiennent à cette lignée.

Au bilan, le livre propose un panorama du travail de Maillols, qui allie le sérieux de la documentation sur le fonds d'archives, qu'avait obtenu et fait classer Catherine Laurent, alors directrice des Archives municipales de Rennes, et une approche du contexte historique et humain sans lequel l'œuvre n'aurait pu exister. En concluant sur « Maillols en héritage », les institutions en charge du patrimoine tissent des liens avec l'actualité urbaine. Mais une telle figure pourrait-elle encore exister ?

Patrick DIEUDONNÉ
maître de conférences d'urbanisme et d'aménagement
Institut de géoarchitecture (UBO), Brest

Dominique AMOUROUX, Alain CROIX, Thierry GUIDET et Didier GUYVARC'H (dir.), *Dictionnaire de Nantes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 1120 p. ill. n. b. et coul.

La réalisation d'un dictionnaire sur une région ou une ville est une gageure puisqu'il faut aborder tous les sujets possibles en les replaçant dans leur contexte sans négliger une démarche historique. Les Presses universitaires de Rennes nous proposent un *Dictionnaire de Nantes* paru en 2013 sous la direction de Dominique Amouroux, Alain Croix, Thierry Guidet et Didier Guyvarc'h. On aura reconnu dans le moderniste A. Croix l'homme des grandes synthèses puisqu'il a codirigé le *Dictionnaire du patrimoine breton* (2000), le *Dictionnaire du patrimoine rennais* (2004), le *Dictionnaire d'histoire de Bretagne* (2008), associé entre autres avec Didier Guyvarc'h, maître de conférences honoraire d'histoire moderne à l'IUFM de Rennes, pour le *Dictionnaire des lycées publics des Pays de la Loire* (2009), *La Bretagne des photographes* (2011) et le *Dictionnaire des lycées publics de Bretagne* (2012). Dominique Amouroux est, quant à lui, spécialiste d'architecture contemporaine et Thierry Guidet, animateur de la revue nantaise *Place Publique*.

L'ouvrage, sous son bel emboîtement noir et doré, est impressionnant avec ses 1120 pages et autant d'illustrations. 161 auteurs ont contribué à la rédaction des 712 articles et 9000 entrées permettent de se repérer. Celui-ci est d'une grande qualité formelle et on reconnaît la main d'A. Croix dans la forte présence et le grand soin accordés à l'iconographie. L'article fortification présente un très beau dessin ancien des abords de la tour de Chevigné ainsi qu'une belle photo de la base de la porte Sauvetout, récemment mise en valeur. Sur la page suivante, l'article sur le quai de la Fosse est aussi illustré d'images peu connues (dessin à la plume vers 1830, pastel de Jules Grandjouan). La recherche de documents nouveaux et spectaculaires a été faite avec méthode et c'est une réussite, alors que le recours aux cartes postales anciennes est très limité, ce dont on sait gré aux auteurs.